

cite le ministre d'avoir fait présenter si tôt, pour une fois, les crédits qui portent sur cette industrie primaire.

Les députés savent que je donne rarement des coups d'encensoir, car malheureusement, je suis plutôt brusque; mais je tiens à signaler que les pêcheurs de ma circonscription sont enchantés des progrès réalisés par le ministère des Pêcheries non seulement depuis que le présent ministre le dirige mais depuis quelques années déjà. Lorsque Frank Bridges détenait ce portefeuille il y a quelques années, il a donné à son service l'essor qu'il lui fallait en engageant des jeunes gens compétents tirés de l'armée, de la marine et du corps d'aviation. Ainsi, il a porté le ministère à un niveau enviable dans le service de l'État. Je suis fier que le présent ministre,—ne l'oublions pas, il représente aussi la Colombie-Britannique,—ait continué dans la bonne voie en faisant bénéficier le ministère des Pêcheries des talents d'administrateur qui lui ont permis de se distinguer parmi les industriels de la Colombie-Britannique.

L'organisation de l'industrie de la pêche de la Colombie-Britannique n'était certes pas en aussi mauvaise passe que celle d'autres provinces, mais il a consacré son énergie à l'industrie de l'Ouest aussi bien qu'à celle de l'Est. Cela me rappelle une question que je voudrais signaler à la Chambre. Il s'agit de deux barrages. Le premier est celui de Capilano, dans ma circonscription. Les honorables députés comprendront que je m'y intéresse, étant donné que le nom Capilano est inclus dans la désignation de ma circonscription. Je tiens à affirmer que j'approuve entièrement l'attitude du ministre à l'égard de ce barrage. La plupart des honorables députés se sont rendus en Colombie-Britannique et à Vancouver; ceux qui ne l'ont pas encore fait ont hâte de s'y rendre. Vancouver est une belle ville. Un des grands avantages dont elle jouit, c'est de disposer d'un extraordinaire approvisionnement d'eau provenant des rivières Capilano et Seymour, qui prennent leur source dans les montagnes de la côte nord.

On cherche à aménager un plus gros barrage sur la rivière Capilano. Les gens qui s'adonnent au sport de la pêche prétendent que le barrage empêchera la montée de la petite quantité de saumon tête d'acier et coho, utile aux sportifs, mais non aux pêcheurs commerciaux. Les habitants de ma circonscription estiment, et moi de même, que l'approvisionnement d'eau de la partie inférieure de la Colombie-Britannique est plus important que la pêche de sport. Ils approuvent l'attitude du ministre à ce sujet. Je sais qu'on veut établir un alevinier au pied du barrage, mais en toute justice envers

les habitants des régions inférieures de la terre ferme, et compte tenu des éditoriaux des journaux de Vancouver, le ministre devrait présenter une courte déclaration relativement à l'intention du ministère d'entretenir une petite pêcherie sportive sans toutefois empêcher la ville de Vancouver d'augmenter ses approvisionnements d'eau prise dans la Capilano.

Je voudrais aussi parler d'une chose dont je parle depuis à peu près cinq ans. Je regrette particulièrement l'absence de notre collègue de Lethbridge qui, depuis ces cinq ans, est le seul, je pense, qui m'ait jamais écouté. Je veux parler du barrage de Sakinaw. Le ministre sourit parce qu'il m'est même arrivé de le faire passer en avion au-dessus de ce petit ouvrage pour lui en démontrer l'importance. Il y a, dans ma circonscription, un petit port de pêche appelé Pender-Harbour, peuplé presque entièrement de ces rois de tous les immigrants, des Écossais, des gens qui se conforment aux préceptes du ministre des Finances en travaillant de longues heures. Ils travaillent depuis le début jusqu'à la fin de la saison de pêche; il leur arrive même de commencer avant le début et de finir après. Ce sont d'ardents producteurs. Je sais qu'il leur arrive d'aller pêcher après la fin de la saison parce qu'ils aiment produire. Or, du point de vue du ministère des Pêcheries, ce sont ce que notre collègue de Prince appelle des braconniers. Ce sont tous d'ardents producteurs écossais.

Je prononce maintenant mon long discours. Une année je prononce un discours bref; l'année suivante, je fais un long discours au sujet de ce petit barrage. Cette année, c'est le tour du long discours. Les hommes de la petite ville de pêche de Pender-Harbour vont pêcher au large de la circonscription de Comox-Alberni. Ils pêchent au large de l'archipel de la reine Charlotte, dans la circonscription de Skeena et dans la baie de Bristol, au large de l'Alaska. Ils reviennent l'hiver se reposer dans leurs familles. Au temps jadis, les bûcherons ont aménagé sur ce lac un petit barrage qui empêchait l'eau salée d'y pénétrer. Le saumon sockeye se rendait dans ces eaux; on le sait, le saumon se rend dans les lacs d'eau douce. Une fois le barrage dressé, de 16,000 à 20,000 sockeyes ont été pris juste à la sortie du village par les vieillards de la place, qui autrefois allaient pêcher au large du littoral occidental, dans le Pacifique, et par les enfants qui ont appris à pêcher là. La pêche était très satisfaisante.

Puis les bûcherons ont fini leur travail, le barrage a été enlevé et la pêche a cessé. Ces pêcheurs écossais n'ont pas eu de peine à raisonner que, le barrage étant là, les poissons étaient là et que, parti le barrage, partis les poissons. Ils m'ont donc demandé, à moi